

Ses ennemis lui prêtent des dogmes qu'elle n'a jamais prêchés, et disent : "Voilà son enseignement !" Ils relèvent, en les exagérant, les fautes de quelques-uns de ses membres, et disent : "Voilà sa morale !" Ils font la caricature de ses cérémonies, et ajoutent : "Voilà son culte !" Autant de blasphèmes. . .

2. — De quelque façon qu'il se produise, le blasphème est un péché mortel de sa nature. La raison le proclame assez haut. D'ailleurs l'Écriture met les blasphémateurs en enfer. Mais entre tous les péchés graves, le blasphème a une malice particulière et vraiment diabolique.

D'abord c'est un crime sans jouissance, et par conséquent sans excuse. Dans la plupart de nos fautes, le plaisir ou l'intérêt qu'on espère y trouver en sont comme les circonstances atténuantes : ils aident à comprendre la faiblesse du pécheur. Mais quel plaisir ou quel intérêt peut-on bien trouver dans le blasphème ? Aucun, évidemment, ni pour l'esprit, ni pour le cœur, ni pour les sens. C'est le péché sans excuse, sans autre motif que le mal et la haine de Dieu.

Ce qui ajoute encore à sa malice, ce sont les désastreux effets qu'il produit à titre de scandale. Si nous voyons autour de nous tant de volontés déprimées, si notre atmosphère morale est comme empoisonnée, c'est surtout la conséquence des blasphèmes dont le nombre et l'audace s'accroissent chaque jour. "Un voyageur, racontait naguère un de nos académiciens, un voyageur, revenant d'Angleterre, visitait la fameuse usine de Vidness où l'on fait de l'alcali. Les vapeurs qui s'échappent de cette usine empoisonnent bien loin à la ronde tout ce qui ne demanderait qu'à vivre. On ne voit plus dans la contrée un seul brin d'herbe ; les arbres sont sans feuilles ; ouvriers et ouvrières qui vous croisent ressemblent à des morts. — Mais qu'est-ce donc que vous fabriquez ici, demanda le voyageur ? — Des squelettes, Monsieur, répondit le guide." — Vous avez là une image frappante des ravages que cause le blasphème. Ce sont aussi des squelettes qu'ils fabriquent, ces empoisonneurs publics dont les blasphèmes passent, comme un souffle pestilentiel sur notre malheureux pays, affaiblissant les âmes, tuant en elles tout respect, toute foi, toute espérance.

Autrefois, l'on comprenait mieux qu'aujourd'hui cette malice du blasphème. Le pouvoir civil avait édicté contre lui les peines les plus graves. Les *Novelles* de Justinien, qui firent loi en